Lettre XXXIV

Françoise de Graffigny · Lettres d’une Péruvienne

Les bornes de l’extrait

Début · « Il m’a fallu… »

Fin · « … qu’elles ne connaissent pas. »

Le passage va du début de la lettre XXXIV à la fin du premier développement sur l’éducation des filles au couvent. Il se trouve aux pages imprimées 54 à 57 du tome II, dans l’édition augmentée publiée par Duchesne en 1752. Les fragments sont donnés en orthographe modernisée.

Lire le fac-similé du tome II à partir de la page 54.

Consulter une transcription de la lettre XXXIV.

Problématique

Comment Zilia explique-t-elle le mépris des femmes par les contradictions de leur éducation ?

Introduction rédigée

Dans les Lettres d’une Péruvienne, Françoise de Graffigny fait observer les mœurs françaises par une jeune Péruvienne, Zilia. Au début de la lettre XXXIV, dans l’édition augmentée de 1752, Zilia expose à Aza le résultat de son enquête sur la place des femmes. Nous verrons comment elle explique le mépris dont elles font l’objet par les contradictions de leur éducation. Elle formule d’abord le décalage entre ce que la société attend des femmes et l’instruction qu’elle leur donne. Elle compare ensuite deux manières de former les enfants. Elle examine enfin le cas des filles envoyées au couvent.

Les trois mouvements

1. Zilia formule la contradiction française
L’enquête de Zilia fait apparaître l’écart entre les qualités attendues des femmes et leur éducation.

2. Le détour par le Pérou sert à juger l’éducation des enfants
Zilia oppose une formation du jugement à des habitudes qui entretiennent la dépendance des enfants.

3. Le couvent rend la contradiction concrète
L’expérience du couvent donne un exemple des moyens éducatifs qui empêchent d’atteindre le but annoncé.

Analyse aux pages 2 à 4. Grammaire et questions d’oral en page 5.

Explication linéaire

Le constat et la recherche d’une cause

1. Zilia formule la contradiction française

À partir de « Il m’a fallu… ». Du début au jugement sur l’inconséquence française, pages 54 et 55.

Une cause à découvrir

Zilia rappelle le temps qu’il lui a fallu pour comprendre ce qu’elle observe. Le présent de la lettre rassemble ainsi des observations accumulées. L’adresse à Aza inscrit cette recherche dans un échange avec un destinataire familier. Les marques de prudence, quand elle nuance la fréquence du mépris et dit croire en avoir trouvé la cause, donnent à sa réflexion la forme d’une enquête.

Deux jugements que Zilia met en regard

Elle compare la conduite des femmes à l’idée que la société se fait de ce qu’elles devraient être. Le passage de leur conduite aux attentes exprimées avec le pronom « on » déplace la question vers ceux qui les jugent. Les conditionnels qui suivent font entendre le souhait de qualités morales et l’hypothèse qu’elles viendraient toutes seules, faute d’une éducation qui les fasse acquérir.

Le jugement se précise par un lien de conséquence

La mention du mérite et de la vertu donne la mesure de l’ambition affichée. Zilia explique ensuite que les moyens employés contredisent le but. La construction de degré avec « si » puis « que » conduit à son jugement sur l’inconséquence française. L’image du chef-d’œuvre prête ironiquement à cette incohérence le vocabulaire de la réussite.

Transition possible. Après avoir formulé la contradiction, Zilia remonte au premier âge pour expliquer comment on apprend à exercer les vertus.

Mon repère pour l’oral

Quelles qualités attend-on des femmes ? Explique pourquoi Zilia juge les moyens insuffisants.

Explication linéaire · suite

L’enfance dans la comparaison entre le Pérou et la France

2. Le détour par le Pérou sert à juger l’éducation des enfants

À partir de « On sait au Pérou… ». De la comparaison avec le Pérou à l’oubli de l’âge adulte, pages 55 et 56.

Un même pronom pour deux sociétés

Le Pérou sert de point de comparaison à Zilia. Elle ouvre par un constat de savoir, puis fait entendre l’ignorance qu’elle attribue à la France. Le parallélisme des formulations rend l’opposition nette. L’adresse à Aza associe son destinataire à ce point de vue sur ce qu’il faut apprendre dans l’enfance.

La vertu s’apprend par l’exercice

La première proposition décrit un projet éducatif. Les termes du courage et de la fermeté relient les apprentissages précoces à la possibilité d’agir plus tard avec constance. La vertu est présentée comme une pratique que les adultes aident à construire. Ce principe sert à mesurer les gestes dénoncés dans les phrases suivantes.

La série des reproches vise les adultes

Zilia énumère ce que les adultes font subir aux enfants. Ils les trompent sur ce qu’ils ne peuvent vérifier, leur font croire de fausses idées et rient de leurs erreurs. Les reprises du pronom « on » et les verbes d’action attribuent la responsabilité de ces habitudes aux adultes. La dernière remarque fait apparaître ce que cette éducation néglige, la préparation à la vie adulte.

Transition possible. Zilia resserre ensuite son examen sur ce qu’elle dit connaître directement, l’instruction réservée aux filles.

Mon repère pour l’oral

Repère deux verbes de l’énumération. Que permettent-ils de reprocher aux adultes ?

Explication linéaire · fin

Le cas de l’éducation des filles

3. Le couvent rend la contradiction concrète

À partir de « Je ne sais… ». De la distinction entre filles et garçons à la fin du passage sur le couvent, pages 56 et 57.

Une observatrice qui fixe les limites de son savoir

Zilia précise qu’elle ne s’est pas informée des effets de l’éducation donnée à un fils. Elle réaffirme ensuite ce qu’elle sait sur les filles. Le retour du verbe savoir, d’abord à la forme négative puis affirmative, met en valeur cette délimitation de son propos. La critique s’appuie sur une situation qu’elle peut décrire avec précision.

Le paradoxe de l’enfermement

Le texte lie le moment où les filles peuvent recevoir une instruction à celui où elles entrent dans un établissement religieux. Le verbe enfermer souligne la contrainte de cette décision. Le but annoncé est de les préparer à la vie dans le monde. La proximité de ce but et du verbe qui décrit leur isolement transforme l’exemple en preuve de l’inconséquence.

Les moyens de former l’esprit et le cœur sont mis en cause

La fin du passage distingue la formation intellectuelle et la formation morale. La formule sur le fait d’avoir de l’esprit, qui pourrait même être tenu pour une faute, donne au reproche une pointe ironique. Zilia met ainsi en cause la situation des personnes chargées de transmettre ces qualités, puis leur capacité à former les jeunes filles.

Conclusion rédigée

Zilia explique le mépris envers les femmes en examinant les conditions dans lesquelles elles grandissent. Au début, elle montre l’écart entre les qualités attendues et l’éducation reçue. Le détour par le Pérou précise ensuite le rôle de l’enfance dans la formation des vertus. L’exemple du couvent donne enfin une forme concrète à cette contradiction. Le regard de Zilia, dans le parcours « Un nouvel univers s’est offert à mes yeux », lui permet de transformer la découverte d’un usage français en jugement argumenté.

Si ton extrait se poursuit

Si ton extrait se poursuit, repère l’analyse de l’apprentissage religieux par la mémoire, puis les remarques sur la tenue et le maintien des filles. Zilia examine alors la place accordée aux gestes et à l’apparence dans leur formation.

Entraînement à l’oral

Réponds à voix haute avant de lire la proposition.

Question de grammaire

« si opposée […] qu’elle me paraît »

Quelle relation exprime la construction avec « si » et « que » ? Délimite la proposition introduite par ce « que ».

« Si » est un adverbe de degré qui intensifie l’adjectif opposée. La proposition qui commence par qu’elle et se poursuit jusqu’à la fin de la phrase est une subordonnée conjonctive de conséquence. Le résultat est le jugement sévère que Zilia tire du degré de contradiction entre le but et les moyens. L’adverbe se trouve dans la principale et la conjonction ouvre la subordonnée. Les deux mots forment une construction corrélative.

Trois relances corrigées

Quel rôle joue la référence au Pérou dans l’argumentation ?

Elle donne à Zilia un point de comparaison. La formation du courage et de la fermeté lui fournit un principe pour juger ce qu’elle observe en France. La comparaison fait apparaître une pratique éducative qui peut être discutée.

Pourquoi la forme de la lettre compte-t-elle ici ?

Zilia s’adresse deux fois à Aza dans l’extrait. Elle lui raconte le temps qu’il lui a fallu pour expliquer le mépris, puis l’associe à une comparaison avec le Pérou. Le lecteur suit une réflexion adressée à quelqu’un qui connaît les repères à partir desquels elle raisonne.

Pourquoi cette éducation risque-t-elle d’entretenir le mépris ?

Zilia montre que l’on exige des femmes du mérite et de la vertu alors que les moyens de développer ces qualités leur sont retirés. L’exemple du couvent met en évidence cette contradiction. Leur instruction devient ainsi une cause du décalage pour lequel la société les juge.